



ÉTUDE BIBLIQUE

Bonté et sévérité de Dieu

Eglise Vie Nouvelle Ploërmel

Septembre 2025

Julien Chenut

1. Amour, bonté et...sévérité ?

Existe-t-il plus un message plus grand et plus mystérieux que celui de l'amour de Dieu ?

Existe-t-il un message plus bouleversant et plus impressionnant que celui de la bonté de Dieu ?

Mais est ce que notre intelligence nous permet d'en saisir toute la profondeur, toutes les subtilités, toute la dimension ? L'amour de Dieu est grand, au-delà de toute mesure et notre langage est trop limité comme l'explique Paul :

« ...pour en parler avec assurance comme je dois le faire... » (Ephésiens 6.20)

C'est un amour infini, incommensurable, immérité et à l'image de Dieu, insondable.

- **Vocation de l'Eglise** : Malgré la connaissance limitée, l'Eglise a pour mission fondamentale de transmettre et donner cet amour. Cela passe par les actes mais aussi par la transmission de la parole Il est donc vital de continuer à le faire !

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jean 3.16)

Pour le faire, il faut bien avoir goûté à l'amour et la bonté de Dieu car c'est par cette expérience au-delà de toutes descriptions, de toutes sensations qui fait de nous des témoins véritables et des ambassadeurs de la Bonne Nouvelle de l'évangile.

Un proverbe dit que l'on n'attire pas les mouches avec du vinaigre et c'est souvent et logique que pour témoigner et encourager le changement, on parle des deux premiers mots « Amour et bonté » dans nos témoignages mais il risque d'être inefficace si il n'est pas présenté dans son intégralité et sous toutes ses facettes. Si la bonté et l'amour de Dieu sont bien réels, la repentance et la conversion réelle le sont tout aussi ! Nous pouvons répéter 20 fois ou plus que Dieu est bon, si nous continuons à suivre nos mauvais penchants, nous ne serons pas d'authentiques chrétiens

*« ... né de nouveau grâce à la parole vivante et permanente de Dieu... » (1Pierre 1.23)
6.20)*

La parole de Dieu appelle à un changement radical dans la vie, à suivre la justice de Dieu pour obtenir un résultat puissant et efficace.

L'amour de Dieu est indissociable de Sa sainteté et Sa justice. La bonté de Dieu va de pair avec Sa compassion et Sa Miséricorde mais elle est couplée avec des exigences. La patience de Dieu peut-être lié aussi à une éventuelle irritation et une colère légitime qui amène des jugements. Sa douceur peut nous faire connaître Sa sévérité. Ce n'est pas pour rien que Sa parole est pleine de sagesse ! L'amour de Dieu est différent de l'amour que l'on peut avoir et qui nous rend aveugle. Dieu ne ferme pas les yeux sur nos péchés, Sa grâce n'est pas un chèque en bois pour vivre n'importe comment !

Affirmer que Dieu peut-être sévère est dire la vérité, présente dans la Bible mais n'oublions pas que sa sévérité est juste, logique et rassurante comme un bon Père Céleste qui veille sur ses enfants turbulents. En aucun cas, cela ne doit être apparenté à de la dureté ou à de la méchanceté !

Prenons la parole de Paul dans son épître aux Hébreux et qui cite directement un verset des Proverbes. De fait, bonté et sévérité ne sont pas incompatibles, surtout dans le domaine de l'éducation spirituelle !

«Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils: Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, Et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend; Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, Et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils.

Supportez le châtiment: c'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ?

Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils.

D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie?

Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté.

Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice» (Hébreux 12.5-11)

2. La bonté manifeste de Dieu

Moïse demande un jour à Dieu

« Fais-moi voir ta gloire ! » (Exode 33.18)

et Dieu lui répondit

«Je ferai passer devant toi toute ma bonté» (Exode 33.19)

Moïse fut marqué par cette expérience. Mais nous, que pouvons-nous en retenir ? Connaître la bonté du Seigneur, c'est connaître sa gloire (valable dans les deux sens). C'est connaître une part essentiel de la personne de Dieu ! Dieu est bon, Dieu est amour et la bible regorge de paroles étayant ce propos. Paul priera dans ce sens dans sa lettre aux Ephésiens afin qu'

«ils demeurent enracinés et solidement établis dans l'amour...» (Ephésiens 3.17-19)

En lisant la Bible, on ne peut que remarquer et apprendre à connaître la bonté manifeste de Dieu et les psaumes en sont un très bon exemple. Et encore, selon les versions et les synonymes, on pourrait en ressortir encore plus de versets et plus encore si on y ajoute les qualificatifs attribués à Dieu tel que : patient, miséricordieux, compatissant, fidèle etc. Selon certains outils de concordances (Logos ou BibleGateway), le mot bonté serait compté pas loin de 150 fois.

- Un appui quotidien : On retrouve dans un cantique, le psalmiste qui déclare qu'il

«chantera toujours la bonté de Dieu... que la bonté de Dieu est édifiée pour toujours...» (Ephésiens 6.20)

Donc il ne peut y avoir aucun doute sur la solidité et la stabilité de la bonté de Dieu. Mais elle est différente d'une pierre qui elle est inerte et n'évolue pas.

Considérant que nous avons un Dieu vivant et qui nous aime, sa bonté est aussi vivante et le prophète Jérémie nous rappelle que

«les bontés ne s'épuisent pas...qu'elles se renouvellent chaque matin» (Lamentations 3.19-25)

C'est un réconfort pour celui qui se remémore ces versets et les serrent sur son cœur. Combien de chrétiens peuvent témoigner de la véracité de ces paroles ? Assurément bien plus que nous pouvons en compter ! Le roi Ezéchias est lui aussi un témoin de cette bonté miraculeuse et en a même composé un poème de louange et de reconnaissance (Esaïe 38). Ainsi, quand vient l'épreuve et la difficulté, heureux sommes-nous si nous pouvons faire comme le psalmiste et déclarer que

«Ta bonté me sert d'appui quand mon pied chancelle» (Psaumes 94.18)

C'est simplement une décision que le chrétien prend, reconnaître la bonté de Dieu et l'implorer quand il est assailli de partout, ainsi que l'a fait David, lorsqu'il fut poursuivi par son fils Absalom. Ainsi, faisons comme David, déclarons les bontés de Dieu valent mieux la vie ! David, homme selon le cœur de Dieu, laissait échapper de profonds soupirs et lamentations (Psaumes 27.13) quant à la bonté de Dieu dans ses cantiques, mais faisons comme lui, malgré ses faiblesses, il avait foi en les bontés de l'Eternel !

3. La sévérité de Dieu

La sévérité est un aspect de Dieu que l'on ne souhaite pas aborder, du moins pas facilement mais l'apôtre Paul dans son épître aux Romains. En effet, il demande de

« ... considérer la bonté et la sévérité de Dieu... » (Romains 11.22)

En se basant sur ce seul verset, on peut en déduire que les justes ont la bonté de Dieu et les autres, la sévérité de Dieu. Mais est-ce que c'est bien cela ? Si on remonte un peu plus loin dans le verset, on s'aperçoit que Paul parle aussi de

«branches naturelles qui n'ont pas été épargnées» (Romains 11.21)

Ici, les branches naturelles font référence au peuple juif et les greffons sont les païens qui se sont convertis. Hors, le peuple juif est le peuple que Dieu s'est choisi en premier pour qu'il soit le modèle. Dieu serait donc bon et sévère avec son peuple et en même temps ?

Paul est très clair vis-à-vis de ces paroles, il exhorte à demeurer ferme dans la bonté du Seigneur sous peine d'être retranché soi-même, donc d'avoir affaire à la sévérité de Dieu. La bonté de Dieu est donc

l'unique source de salut, de manière à rejeter tout orgueil de salut par ses efforts. La bonté de Dieu repose sur nous tant que nous persévérons dans le bien.

Dans un commentaire biblique, il est noté : « *l'exemple des juifs, déportés après tant de grâces reçues est un avertissement, l'invitation à une crainte salutaire...* » . Donc soyons clair, cette affirmation de Paul n'est pas en contradiction avec le thème de l'épître, à savoir que ceux qui ont été justifiés sont sauvés. Paul a toujours affirmé qu'il fallait rester uni à Dieu pour obtenir le salut, profiter de la bonté de Dieu et de ses dons et surtout, ne pas provoquer soi-même une rupture dans notre relation avec Dieu car ce n'est pas Dieu qui rompt le contrat, l'engagement, c'est nous.

Donc la certitude pour nous croyants et rachetés d'être au bénéfice de l'immense bonté de Dieu, bonté qui est renouvelée sans cesse, est un facteur de paix et de confiance pour notre avenir, mais il ne faut pas oublier que nous avons un Dieu saint et jaloux (Exode 20.5, Deutéronome 4.23-24, Josué 24.19). A ce propos, les paroles de Josué sont prophétiques, car le peuple a tenu bon dans la foi tant que Josué était vivant mais les choses ont commencé à se gâter après avec le peuple qui faisaient des compromissions avec le péché (lire le chapitre des Juges). Ainsi, la sévérité de Dieu est tombée tel un couperet.

Le mot sévérité n'est pas un mot que nous aimons entendre, surtout si nous la subissons. Selon les dictionnaires et les interprétations, on peut relever :

- **Larousse :**
 - Manière d'agir de quelqu'un qui est sévère, sans indulgence (courant)
 - Caractère de quelqu'un dont l'attitude et le comportement sont empreint de gravité, de sérieux (littéraire)
- **Académie française :**
 - Qualité d'une personne prompte à punir, à blâmer, qui manque d'indulgence (courant)
 - Stricte ordonnance des caractères moraux

Et si nous prenons les synonymes, on peut retrouver : autoritaire, difficile, draconien, dur, étroit, inflexible, impitoyable, exigeant, implacable, inexorable, inflexible, insensible, intransigeant, rigoureux, strict etc. Ainsi, selon comment nous l'interprétons, la sévérité peut-être soit une qualité, soit un défaut. A vous de réfléchir à cette liste et de barrer ceux qui ne correspondent pas au caractère divin de notre Seigneur.

On peut donc en déduire que la sévérité de Dieu s'applique de deux manières :

1. Dans les jugements que Dieu rend, que le jugement soit actuel et ici-bas ou à venir. Nous prêchons un Dieu bon et sauveur mais sans oublier qu'il sera aussi un juge impartial et intègre, capable d'une colère terrible (que l'on verra dans le prochain chapitre) mais toujours justifié comme nous l'avons dit au début.
2. Dans notre marche quotidienne, car sa sévérité exprime les exigences de notre Dieu. C'est un Seigneur qui attend le meilleur de nous, ses serviteurs même si nous ne sommes pas parfaits. Mais c'est aussi un Père Céleste qui désire pour chacun de ses enfants le meilleur résultat.

4. Jugement, punition et colère de Dieu

De la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, la bible regorge d'exemples et d'histoires qui nous montrent les conséquences de l'incrédulité, de la désobéissance et de l'ingratitude de l'homme vis-à-vis de Dieu. On peut citer par exemple l'expulsion d'Adam et Eve du jardin. Ils se retrouvent ainsi coupé de la présence de Dieu, à devoir vivre dans un cadre de vie bien plus difficile et dans des conditions éprouvantes. Puis la génération de Noé et de Lot montre combien la pratique du péché était courante, meurtre, violence, impudicité, immoralité vont engendrer un jugement terrible et inévitable. Ce sont les conséquences des actes. Il y aura un déluge qui recouvrira toute la terre pour Noé et un feu du ciel qui réduira en cendres les villes perverses pour Lot.

Paul, jamais avare d'exhortations et de conseil, nous le rappelle dans ses écrits qu'il faut retenir et méditer l'histoire d'Israël (1Corinthiens 10.1-6, Romains 15.4) pour ne pas tomber dans les mêmes travers. Plus nous connaissons les écritures, plus nous pouvons connaître ce que Dieu a fait et ce dont il est capable. Mais si Paul ne suffit pas, nous pouvons nous tourner vers les prophètes de l'Ancien Testament qui décrivent les jugements encourus si le peuple ne changeait pas d'attitude, on peut citer pêle-mêle Jonas et Ninive, Esaïe qui appelle Juda à la repentance, Jérémie qui annonce la destruction de Jérusalem, Ezéchiel, en exil à Babylone sur le temps de douleur, Amos pour dénoncer la dureté de cœur d'Israël etc. En utilisant le même système de concordances pour le mot « Colère » et ses dérivés (jugement, sanction, punition, courroux etc.), on serait un peu au-dessus de 200 répétitions (à noter que certaines occurrences peuvent concerner les colères de l'homme et ses conséquences).

Paul, que l'on ne peut pas accuser de ne pas prêcher la grâce, parle lui aussi de la colère. Ainsi, dans son épître aux Romains, il explique que

«la colère du Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes...» (Romains 1.18-32)

Il le redira à plusieurs reprises (2Thessaloniciens 1.7-10, Colossiens 3.5) reprenant en son temps ce que le Seigneur Jésus disait lui-même

«Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.» (Jean 3.36)

On pourrait donc croire que la colère et le jugement sont exempts du Nouveau Testament mais Paul donne encore un avertissement (Romains 2.2-8) pour changer d'attitude et ne pas nous endurcir dans notre attitude. On voit bien que c'est la bonté de Dieu qui pousse à la repentance mais que l'homme peut endurcir son cœur, refuser l'appel divin et

«s'amasser un trésor de colère lors du juste jugement de Dieu» (Romains 2.5)

Nous avons donc la preuve que la bonté et la sévérité de Dieu sont deux aspects complémentaires de l'amour qu'Il nous porte.

Les jugements de Dieu sont une réalité que nous ne pouvons nier ni prendre à la légère. Les sources et les écrits sont suffisamment nombreux pour que l'on ne les ignore pas. Cela doit nous servir

d'avertissement car lorsque le jour du jugement arrivera, il sera trop tard et nul ne pourra y échapper, le livre de l'Apocalypse nous donnant plusieurs informations à ce sujet.

On peut répondre que pour les véritables enfants de Dieu, c'est différent, il aura raison et il pourra citer à juste titre ces affirmations bibliques venant de Jésus qui dira :

«En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.» (Jean 5.24)

ou de Paul affirmant :

«Christ est mort pour nous tous... nous sommes justifiés par son sang...et sauvé par lui de la colère à venir.» (Romains 5.8-9)

ou encore

*«Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ»
(Romains 8.1)*

Donc on peut en déduire que les disciples que nous sommes de Jésus n'avons strictement rien à craindre de la colère de Dieu ?

Comme nous l'avons vu plus haut, Dieu s'était choisi parmi tous les peuples, les hébreux afin de les bénir, de les guider, de les diriger pour qu'ils soient un exemple auprès des autres nations mais le prophète devant les manquements et le renoncement des juifs doit faire un terrible constat (Esaïe 63.8-11) ! Ils ont connu les bénédictions, ont vécu des événements incroyables, porté par l'Eternel mais ils ont fini par attrister le Saint Esprit ! Dans le livre d'Osée, le prophète fait la même réflexion, les mêmes reproches mais dans un royaume différent, à croire que rien n'a changé...

Quand nous lisons ces passages, on ne peut pas minimiser la sévérité de Dieu alors que l'ingratitude et l'incrédulité furent récurrentes parmi Israël. Paul, nous l'avons vu, nous exhortait dans sa lettre aux Corinthiens à ne pas négliger ce qui était arrivé aux Israéliens pour ne pas avoir à subir le même courroux. Si cela ne nous suffisait pas, on peut citer l'exemple d'Ananias et Saphira (Actes 5.11), qui se disaient chrétiens et ont fini de tragique manière ou l'avertissement donné aux chrétiens prenant indignement la Cène (1Corinthiens 11.27-32). Des exemples nombreux peuvent être cités mais le temps nous fera défaut alors nous les citerons à la volé :

1. Moïse qui ne put entrer dans la terre promise parce qu'il fut aigri malgré tout ce qu'il avait fait et que Dieu lui « parla comme à un ami ».
2. David qui subit la colère de l'Eternel suite au recensement du peuple malgré les conseils de son fidèle Joab alors qu'il était « un homme selon le cœur de Dieu ».
3. Jacques qui prévient de la dureté du jugement pour ceux qui enseignent et Paul qui exhorte Timothée à reprendre les anciens qui pèchent.
 - On est sur du jugement public, loin de l'image des règlements discrets et à plusieurs reprises, Pierre, Paul ou Jean feront preuve de sévérité quand à des attitudes, rejoignant en cela l'attitude de Jésus quand il chassa les marchands du temple.

5. La grâce découle de la bonté :

La grâce de Dieu est le fondement même du salut de l'humanité. Elle n'est pas une simple faveur passagère, mais l'expression la plus profonde de la bonté divine, un don immérité qui transcende la justice humaine. Comme l'a écrit l'apôtre Paul :

«En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne puisse se glorifier» (Ephésiens 2.8-9)

Pourtant, cette grâce, aussi glorieuse soit-elle, ne doit pas être comprise comme une licence pour pécher ou une annulation de la sévérité de Dieu. Elle est à la fois libératrice et exigeante, un appel à une vie transformée, ancrée dans la dépendance à Christ. La grâce, née de la bonté de Dieu, reste le seul moyen de salut, tout en rappelant qu'elle ne supprime pas la sainteté ni la justice divine. Elle est universelle, gratuite, et accessible à tous en Jésus-Christ, mais elle exige aussi une réponse : la repentance, la fidélité et une vie de service.

La grâce n'est pas un concept abstrait, mais la manifestation concrète de la bonté et de l'amour de Dieu envers un monde perdu. La grâce est l'amour de Dieu en action, pour sauver les pécheurs indignes que nous sommes. Cette bonté est déjà révélée dans l'Ancien Testament, où Dieu se décrit comme

«lent à la colère et riche en bonté» (Exode 34.6)

Cependant, cette bonté ne nie pas sa sainteté. Le prophète Nahum rappelle que

«L'Éternel est bon, il est un refuge au jour de la détresse ; il connaît ceux qui se confient en lui. Mais il emporte tout sur son passage» (Nahum 1.7-8)

La grâce et la sévérité coexistent en Dieu : Il sauve ceux qui se repentent, mais Il juge ceux qui persistent dans le mal.

La grâce en Jésus-Christ est l'aboutissement de cette bonté.

«Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3.16)

Ce verset montre que la grâce est universelle (offerte à tous), gratuite (sans mérite humain), et suffisante (accomplit ce que la loi ne pouvait pas faire). Comme l'explique Martyn Lloyd-Jones dans *La Grâce de Dieu*, la croix est le point où la bonté et la justice de Dieu se rencontrent : *"À la croix, Dieu condamne le péché tout en sauvant le pécheur."*

L'apôtre Pierre déclare devant les dirigeants juifs :

«Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés» (Actes 4.12)

La grâce en Jésus-Christ est exclusive : aucun effort humain, aucune loi, aucune religion ne peut sauver. La loi de Moïse révélait le péché et condamnait, mais elle était impuissante à justifier. Seul Christ, par sa mort et sa résurrection, brise la puissance du mal et offre la vie éternelle.

«En effet, si la loi avait pu donner la vie, la justice viendrait vraiment de la loi. Mais l'Écriture a tout enfermé sous le péché, afin que la promesse soit donnée à ceux qui croient par la foi en Jésus-Christ» (Galates 3.21-22)

Cette exclusivité ne signifie pas que Dieu est arbitraire. Au contraire, la grâce est cohérente avec sa justice : le prix du péché a été payé par Christ.

«Dieu a fait de Christ, qui ne connaissait pas le péché, une offrande pour le péché, afin que nous devenions en lui justice de Dieu» (2Corinthiens 5.21)

La grâce n'est donc pas une faiblesse, mais la puissance de Dieu pour sauver. La grâce n'est pas seulement un pardon, mais une force transformatrice. Paul écrit aux Romains :

«Le péché ne dominera pas sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce» (Romains 6.14)

Cette victoire sur le mal est possible parce que la grâce nous unit à Christ. Jésus dit :

«Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi» (Jean 15.4)

La grâce est comme la sève qui nourrit le sarment : sans elle, nous sommes stériles et morts spirituellement. Cette image du cep et des sarments illustre aussi la sévérité de Dieu :

«Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent» (Jean 15.6)

La grâce exige une relation vivante avec Christ. Elle n'est pas une assurance passive, mais une alliance active qui produit du fruit :

«Portez du fruit, et vous serez mes disciples » (Jean 15.8)

La grâce ne se limite pas au salut initial ; elle est aussi la puissance pour vivre une vie sainte. Elle nous appelle par son don gratuit à payer un prix qui peut sembler lourd, tout abandonner pour suivre Jésus. Les œuvres ne sauvent pas, mais elles sont le fruit naturel de la grâce reçue. La sanctification est l'œuvre de la grâce en nous.

«C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir» (Philippiens 2.13)

Cependant, cette œuvre exige notre coopération. La grâce n'est pas une excuse pour la paresse spirituelle, mais un appel à la consécration. Jésus a déclaré :

«Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux» (Matthieu 5.20)

La loi condamnait le meurtre ; Jésus condamne aussi la colère. La loi interdisait l'adultère ; Jésus condamne aussi le désir impur. La grâce ne diminue pas les exigences de Dieu – elle les approfondit, car elle vise le cœur, et non seulement les actes. La grâce de l'Évangile est plus exigeante parce qu'elle demande une transformation totale, pas seulement une obéissance extérieure.

La grâce n'annule pas la sévérité de Dieu. L'apôtre Paul avertit :

«Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme sème, il le moissonnera aussi» (Galates 6.7)

Ceux qui méprisent la grâce en vivant dans le péché s'exposent à un jugement plus sévère. Paul aux Hébreux exhorte :

«Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant» (Hébreux 3.12)

La grâce peut être perdue si on la néglige ou si on la rejette.

«Car il est impossible, pour ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté au don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, et qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, de les amener une seconde fois à la repentance» (Hébreux 6.4-6)

Nous voyons que Dieu, étant saint et irréprochable, ne peut tolérer le péché. Hors nous qui sommes nés de nouveaux, connaissons sa parole, ses attributs et ce qu'Il attend. Donc bien, sur, nous savons et nous l'avons dit tout à l'heure, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ mais nous devons savoir aussi que si le Seigneur nous récompense de notre fidélité, il punit aussi notre iniquité. Il est plein de bonté pour pardonner si nous chutons mais Il sait aussi nous redresser si nous prenons sa bonté pour une excuse de remettre à plus tard notre changement d'attitude.

A tout le temps dire que Dieu est bon, il ne faudrait pas oublier qu'il est « saint » et « justice ». Que le péché lui est insupportable et ne peut coexister avec Lui. Ainsi, on ne se moque pas de Dieu en prenant à la légère ses directives, on peut y voir une certaine forme de sévérité mais elle est nécessaire pour nous cadrer et nous encourager à nous accrocher à sa bonté.

Etude réalisé et partagé à l'église Vie Nouvelle de Ploërmel en septembre 2025, librement inspiré et rédigé d'après le livre de **André Pinguet** « Bonté et sévérité de Dieu », collection « Jalons Bibliques n°32 » aux éditions Viens et Vois